

**Entretien avec Mr LAJUS,  
professeur d'arts plastiques au lycée François Mauriac  
au sujet de l'exposition de photographies « Le lion bleu » actuellement présentée.**



**D. GONCALVES :** Mr LAJUS, vous présentez en ce moment dans le lycée une exposition de photographies que vous avez réalisées, mettant en scène certains de vos élèves devant la statue du Lion de la Place Stalingrad. Ces photographies ont un réel succès si l'on en juge par le nombre d'élèves, d'enseignants qui retiennent leurs pas pour les contempler. Soucieux d'apporter des éclairages, vous avez commencé l'exposition par un texte de présentation générale, rappelant le nom de l'auteur de ce lion monumental, Xavier VEILHAN. Vous revenez aussi sur sa symbolique de la jonction, si importante pour la Bastide, au travers de la statuaire bestiaire classique du XIX<sup>e</sup> siècle et, de la forme de ce lion inspirée des réalisations informatiques balbutiantes du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est le domaine de la symbolique que vous avez décidé de prolonger par un travail autour de « l'énigme » cette fois avec vos élèves. C'est pourquoi, le lion est présenté tout à tour comme une sorte de divinité présidant à une cérémonie funèbre, tantôt un élément que des humains en combinaisons spéciales tentent de déstabiliser, voire en Dieu sacrificateur qui ne laisse que des cadavres autour de lui, mais aussi en personnage protecteur sous lequel se blottissent des êtres apeurés. Pourriez-vous nous dire comment ce sont imposés ces choix ?

**R. LAJUS.** *Le propos était d'interagir avec cette œuvre. Quelle attitude suscite-t-il ? Quels gestes ? Quels sentiments provoque-t-il, et comment pouvons nous, en nous servant de nos corps, exprimer notre ressenti, dans une action individuelle ou collective, qui à son tour devient une œuvre d'art.*



**D.G.** Comment, selon vous, les élèves ont perçu prioritairement le lion : comme un Dieu protecteur ou un Dieu dangereux ?

**R. L.** *C'est toute l'ambivalence de l'animal.... A la fois sympathique, amical, rassurant, mais aussi inquiétant et énigmatique. Son caractère gigantesque le fait ressentir comme une idole païenne, mais avec un caractère enfantin. On pense au Roi Lion, aux animaux en peluche, tout autant qu'à Moloch ou au Veau d'Or...*

**D.G.** Le thème de la mort semble être un fil conducteur, entre la cérémonie funèbre, les corps étendus et ce ciel, symbole d'éternité, sur lequel se fonde la statue. Alors que le lion semble pourtant une belle incarnation de la vie. Est-ce le paradoxe ou le contraste qui étaient recherchés ?

**R.L.** *Rien n'a été prémédité, il s'agit d'un ressenti au contact direct de l'œuvre. Mais ce lion induit un imaginaire fantastique qui rencontre celui des adolescents. Dans ce dernier les problématiques existentielles sont évidemment toujours présentes, tout comme celui du jeu, du faire-semblant, des limites...*

**D.G.** On remarque que lorsqu'il s'agit d'illustrer la déstabilisation du lion, les intervenants ont revêtu une sorte de combinaison ... Pourriez-vous nous éclairer sur le message qui a été transmis ?... car plusieurs interprétations sont possibles.

**R.L.** *Ce qui est important c'est le message reçu plus que celui qui est transmis, encore faut-il qu'il y ait un message.. C'est le propre des œuvres d'art que de susciter, de provoquer, d'interroger, sans être pour autant dans la communication ou la démonstration. L'idée de départ est plutôt visuelle et plastique. La couleur blanc des tenues correspond aux nuages dans le ciel. Xavier VEILHAN explique la couleur bleue du lion par rapport aux ciels girondins qu'il a longuement étudiés et regardés. De plus il s'agissait de travailler la position des corps et non pas l'expression individuelle. Le choix d'une certaine uniformité a donc été fait. Les individus qui agissent et inter-agissent avec le lion sont considérés dans un certain anonymat comme un groupe, une sorte de communauté mystérieuse, réunis dans un même but... que le spectateur découvre et interprète à sa guise.*

**D.G.** Un des objectifs de cette action culturelle était d'assumer une action dans l'espace public. Comment la prise de vue s'est elle passée ? Qu'ont ressenti les élèves ? Avez-vous eu des réactions des passants ?

**R.L.** *Le but était effectivement de découvrir et d'expérimenter une forme d'art du côté de la performance. C'est l'aboutissement d'un travail en collaboration avec le FRAC Aquitaine et la plasticienne Isabelle KRAISER. Pour cette dernière, la performance dans l'espace public fait partie intégrante de son travail d'artiste. C'est donc elle qui a initié les élèves à cette pratique contemporaine. Plusieurs séances ont précédé les prises de vues autour du lion, afin de découvrir les autres commandes publiques sur la ligne du tramway, de travailler la relation des élèves avec leur corps, et d'expérimenter l'utilisation de ces corps dans l'espace public. Les réactions des passants et spectateurs occasionnels sont très intéressantes et très variées. Indifférence, interrogation, curiosité, une gamme très vaste s'exprime, et c'est une des fonctions de ce genre d'action, en dehors du témoignage photographique, que d'être un moment éphémère et unique de rencontre artistique avec les gens présents ce jour-là à cet endroit-là. Certaines des photos, prises par Isabelle KRAISER en témoignent.*

**D.G.** Ce genre d'action culturelle crée un lien entre la statuaire et l'individu qui se prête à cet exercice photographique. Avez-vous perçu un nouveau regard, de la part de vos élèves, sur cette œuvre ?

**R.L.** *Oui sans doute. Une nouvelle relation, plus intime se fait jour après avoir « agi » autour et avec le lion. Mais il reste pour beaucoup une sorte de mystère, qui le fait différemment apprécier (sa taille ? sa couleur ? son caractère à la fois archaïque et contemporain...)*



**D.G.** Avez-vous d'autres projets de création autour de ce Lion ?

**R.L.** *Non... c'était un instant unique et volatile... comme l'est le spectacle que l'on appelle « vivant » ! C'est ce qui en fait le charme et la valeur. A charge des élèves de renouveler des expériences artistiques mettant en jeu leur propre corps, dans le cadre du lycée, et de l'enseignement des arts plastiques, mais peut-être aussi dans leur vie future, artistique pourquoi pas ?*

**D.G.** Oui, effectivement, en dépit de plusieurs références à la mort ou à l'angoisse, c'est bien la vie que les élèves ont célébré par cette œuvre, comme en témoigne leur sourire capté sur plusieurs photos, qu'ils n'ont pu dissimuler... signe évident de leur épanouissement. Alors, à bientôt pour une autre célébration artistique...